

Michèle Lemieux  
**Le tout et la partie**  
Du dessin au film d'animation

Exposition du 15 avril au 2 septembre 2016  
Centre culturel canadien à Paris

Commissaire : Angela Grauerholz

## LIVRET DE VISITE

L'exposition *Michèle Lemieux. Le tout et la partie. Du dessin au film d'animation* est une production du Centre de design de l'UQAM à Montréal. Elle est présentée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée et l'Office national du film du Canada.

Source : Michèle Lemieux, Centre de design de l'Université du Québec à Montréal, Montréal, 2016, 256 p.

Procurez-vous le livre, en vente à l'accueil du Centre culturel canadien.



**Centre culturel canadien**

5, rue de Constantine - 75007 Paris

Tél : 01 44 43 21 90

**Accès :** Métro et RER : Invalides, Bus : 28, 49, 63, 69, 83, 93

**Horaires d'ouverture :**

Entrée libre du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00

[www.canada-culture.org](http://www.canada-culture.org)

*« Formes qui ressemblent à des idées. Les tenir pour de véritables idées. Rapprocher les choses qui n'ont encore jamais été rapprochées et ne semblaient pas prédisposées à l'être. Pratiquer le précepte de trouver sans chercher. Robert Bresson, Notes sur le cinématographe, 1975 »*

Ce livret de visite a été produit par  
le Centre culturel canadien à Paris en mai 2016.

Publié avec l'aimable autorisation du Centre de Design  
de l'Université du Québec à Montréal et de l'artiste.



Loin de l'angoisse du vide de la page blanche, je cherche plutôt à tâtonner dans le noir ce qui existe déjà, mais que je ne connais pas encore, et l'obscurité dans laquelle je suis plongée s'accorde bien aux mouvements de mon imagination. Ressentir le temps en dessinant au vingt-quatrième de seconde permet de nager en eaux profondes, d'être concentré sur l'idée à développer, tout en restant porté par le flux de la pensée qui s'écoule lentement. William Kentridge parle de «slow-motion version of thought» (version au ralenti de la pensée). Dans les carnets de croquis, il m'arrive parfois de travailler longuement à un dessin, pour aucune autre raison que d'étirer le temps et permettre à ma pensée de se rendre jusqu'à la prochaine idée. Les esquisses très rapides, à peine lisibles, et les dessins très poussés ont à mes yeux la même valeur. Ils sont tous des moments de la pensée.

Quand je réfléchis à l'ensemble de mon procédé de travail, je vois toujours un chaos d'images dans lequel je cherche à créer un sens. De ces dessins naîtra un livre, un film, mais à la fin de chaque projet, le chaos se reconstitue. Je me remets au dessin et suis de nouveau à la recherche d'un sens. J'ai rempli des dizaines de carnets de croquis mais, pour moi, c'est comme s'il n'y en avait toujours qu'un seul, comme un casse-tête qu'on peut re-faire à l'infini, toujours différent, et dont les pièces, en nombre sans cesse croissant, resteraient éternellement mobiles. »

Michèle Lemieux

L'exposition consacrée à l'œuvre de Michèle Lemieux examine comment sa pratique constante du dessin et de la prise de notes dans des carnets s'apparente à un processus expressif lui permettant de révéler des aspects complexes et profonds de la condition humaine, allant de nos expressions et de nos traits jusqu'à des questions ineffables portant sur nos origines et sur l'univers.

L'exposition montre également la façon dont Lemieux pense sa pratique – dessin et enseignement – et comment celle-ci se prête à la technologie unique d'un instrument appelé l'écran d'épingles Alexieff-Parker. Le fait que cet écran soit composé d'une multitude d'épingles met en relief la relation que chacune d'entre elle a au tout. L'exposition permet d'établir une analogie entre les nombreux dessins de Lemieux et son travail final sur le film, en rappelant un principe qui est au cœur de l'art et du design: l'essence d'un tout intégré est d'abord exprimée dans ses plus petites composantes.



Michèle Lemieux travaillant sur l'écran d'épingles.

L'exposition offre un aperçu du dialogue mené par l'artiste avec elle-même et avec le monde qui l'entoure, de même qu'un point de vue sur sa relation avec l'écran d'épingles, cet instrument merveilleusement étrange et unique, infiniment polyvalent mais «archaïque», préservé à l'Office national du film

du Canada, qu'elle décrit comme un partenaire dans la création de ses films d'animation. Le dessin dans ses carnets et celui sur l'écran d'épingles: les deux représentent une forme de méditation, un chemin vers son monde intérieur, et sont ainsi les fondements de son travail en cinéma d'animation.



Michèle Lemieux, sans titre, capture d'écran de l'écran d'épingles.

Autrement dit, il faut comprendre les dessins comme des observations qui donnent forme à des idées: ce sont des idées rendues visibles. Pourtant, une fois sur papier, ils deviennent en même temps une matière première pour ses projets d'animation et, de manière très pratique, une forme de préparation pour ce qu'elle cherche à exprimer, une manière d'y réfléchir.



l'esprit, peu importe quoi, pour ne pas interrompre le geste. Ces images, faites sans chercher un rapport cohérent avec mon projet, permettent des rapprochements de formes, qui font surgir d'autres idées.

J'ai la très grande chance de réaliser mes films sur un instrument ancien, aussi rare qu'insolite, l'écran d'épingles Alexeïeff-Parker\*. Imprévisible, exigeant, c'est un extraordinaire outil de dessin. On y travaille en direct, sans découpage de scénario préétabli, sans tracé initial pour les dessins, en animant droit devant soi, sans repentir possible. Chaque erreur est potentiellement fatale et nécessite soit de tout reprendre, soit de transformer l'erreur en autre chose, souvent plus intéressant, plus surprenant.

La mécanique de l'écran d'épingles impose un procédé de travail très particulier, principalement en raison des outils avec lesquels on travaille. À une forme donnée que l'on voudrait dessiner, même la plus simple, il faut trouver (et souvent fabriquer) l'outil correspondant, ce qui n'est pas chose facile. À défaut de trouver l'outil, il faut modifier le cours de l'animation. On doit pouvoir dessiner de la main gauche aussi bien que de la main droite, une main devant, l'autre derrière qui dessine à l'aveugle. Tout cela peut paraître bien contraignant, et ce l'est, mais la beauté de l'instrument réside précisément dans ses contraintes. Beaucoup plus que d'une technique, on parle ici d'un procédé de travail, où tout se passe dans l'ici et le maintenant et où l'écran d'épingles agit comme un interlocuteur actif avec lequel on doit composer.

Dans l'obscurité de mon studio, face à l'écran d'épingles, je sais où je veux aller, mais je ne sais jamais comment je m'y rendrai. Il m'arrive souvent de tracer ombre et lumière jusqu'à ce que surgisse une image imprévue, que je reconnais pourtant être celle que je cherchais. Comme si l'image que je voulais créer existait déjà dans l'obscurité de l'écran, mais qu'il me fallait la trouver, la dévoiler, en y modelant la lumière.

L'exposition présente un éventail unique d'artéfacts et de formes de présentation. Il y a les carnets de croquis de l'artiste et une grande quantité de ses dessins à l'encre et au plomb. Puis l'écran d'épingles, cet outil étrange dont la fonction même a sa propre logique, presque incompréhensible puisqu'il renverse les formes établies du dessin et du film d'animation. Il y a des livres qui ont influencé la pensée de Lemieux, son travail et, par extension, son enseignement.

Cependant, parce que les artéfacts réels dans l'œuvre de Lemieux sont ceux que l'on ne voit pas, que l'on ne touchera jamais – sa curiosité, son sens de l'expérimentation et son véritable savoir-faire –, nous avons créé des espaces qui tentent de donner une idée des activités et des processus qui constituent les opérations menées par l'artiste lorsqu'elle travaille. Chaque espace représente une activité différente: croquis organisés selon les intérêts variés de l'artiste, expérimentations et recherches d'idées, tests et explorations d'animation au sujet des limites de l'écran et renvoyant à celles de l'imagination, entre autres. Nous vous invitons à l'observer pendant qu'elle pense et travaille.

Au-delà d'une réflexion sur le travail de Michèle Lemieux et de l'exploration de son processus de création, l'exposition vise également à ouvrir un débat élargi sur le dessin dans le contexte de l'animation. En effet, la manière unique dont Michèle Lemieux exploite les possibilités des deux – une nouvelle et une ancienne «technologies» – permet de regarder de plus près la contradiction inhérente à l'utilisation d'un instrument «archaïque» comme l'écran d'épingles et d'une pratique contemporaine, soulignant ainsi le potentiel de création artistique dans le contexte actuel de la production en multimédia et de sa mise en exposition.

Angela Grauerholz, commissaire



« Je suis habitée par des images mentales que je dessine dans mes carnets. Elles surgissent souvent en relation avec des pensées et des émotions, elles suivent parfois des thèmes récurrents, naissent de jeux formels ou de visions dans mes rêves. Elles prennent également la forme de notes visuelles, suivant la rencontre avec des œuvres qui m'inspirent. Dessiner est un jeu, un soulagement, une évasion, un exercice, mais, surtout, un moyen de réfléchir. Le dessin me donne accès à cette partie de moi-même qui perçoit le plus profondément ; il me permet de mieux penser.

Dessiner, c'est aussi un combat constant pour coordonner l'œil, l'esprit et la main, rapport toujours fragile en raison de la concentration, mais aussi de l'abandon qu'il exige.

Paraphrasant Caspar David Friedrich, Max Ernst disait qu'il fallait toujours garder un œil fermé pour voir le monde intérieur et l'autre ouvert pour regarder la réalité. Perception, imaginaire, intuition, mémoire, conscience ; nombreux sont les lieux de notre espace mental que l'on visite quand on tente de rendre visible notre pensée. En même temps, il y a le geste, la main qui trace et, avec elle, le doute, l'inquiétude, l'assurance, la colère, le rire et mille émotions encore qui s'inscrivent dans la ligne et la tache, immédiatement perceptibles, avant même que le dessin n'ait raconté quelque chose.

Ce sont souvent des séries de dessins dans mes carnets de croquis qui sont à l'origine d'un projet. Je les reprends, les classe en carnets thématiques, que je nourris de nouveaux dessins, et c'est en faisant ce travail que je finis par comprendre ce que je cherche. Mon sujet émerge à la lumière des images que j'ai autour de moi et des associations qu'elles font naître. J'ai fait mienne cette très belle parole de Pierre Soulages : « C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche. » J'aime le hasard et l'accident et, si j'ai du mal à avancer dans une réflexion, je dessine ce qui me traverse

“ Quand je rentre en moi-même  
tout ce que je trouve, c'est le monde ”  
Merleau Ponty